

De plus, il y a le Collège St. Viateur, sous la direction des frères St. Viateur, avec une charte du gouvernement l'érigeant en Université. L'Université compte 145 élèves, y compris les étudiants en théologie et ceux du cours classique. Le culte catholique est des plus prospère. Qui dit Canadien, ici, dit Catholique. Nous avons aussi le Coavent de la Congrégation de Notre-Dame, donnant l'instruction à 55 élèves internes. Notre position sociale est très satisfaisante.

“ Lors de la dernière convention politique du comté de Kankakee, sur 80 délégués les Canadiens figuraient au nombre de 21. Une grande partie des places les plus lucratives du comté sont occupées par des canadiens.

“ Une société de secours mutuels est en pleine opération, que nous appelons *Société St. Jean-Baptiste de Bourbonnais*. Cette société donne accès à tout bon citoyen parlant la langue française, et elle est purement philanthropique.

Voici la liste des officiers :

Président—Joseph L. Goulet.
Vice-Président—Thomas Bray.
Secrétaire—Dr. Chas. E. Cyrier.
Assistant-Secrétaire—Olivier Cyrier.
Trésorier—Prosper Sanesac.
Assistant-Trésorier—Henri Sanesac.
Com.-Ordonnateurs—Jacob Thyfault et Henri Sanesac.
Visiteur en chef et Médecin de la Société—Dr. P. S. Monast.

(à continuer.)

ANECDOTE-EPIGRAMME

SUR LA

RECEPTION D'UN DOCTEUR.

La ville d'Orange possédait autrefois une Université où les Professeurs étaient peu difficiles sur le mérite des candidats qui réclamaient le bonnet de Docteur.

On raconte qu'un petit maître,
 Dansant bien, mais fort peu lettré,
 Pour passer le temps, voulut être
 Admis *in docto corpore*.

Il se présente, on l'interroge ;
 Il paie, et, pour soixante écus,
 Le voilà couvert de la toge :

Il est docteur *in partibus*.

—Grand merci de votre indulgence,
 Dit-il ; mais, tandis que j'y pense,
 Messieurs, mon cheval, à son tour.

Ne pourrait-il avoir des lettres de licencié ?

—Non, lui répondit-on, piqué de l'insolence,
 Nous ne recevons pas deux bêtes en un jour.

Necrologies.

IN MEMORIAM !

O Dieu, accordez-leur
 un repos éternel ;
 Et permettez que la lu-
 mière divine brille à
 jamais sur eux.

ALPHONSE ALLARD,

DE QUÉBEC.



Une grande famille canadienne-française perd tous les jours plusieurs de ses membres les plus utiles et partant les plus estimés. La mort moissonne partout sans bruit ; elle frappe aussi bien le patriote comme celui qui ne sent pas brûler dans son cœur le feu sacré de la patrie. Elle pose sans distinction sa main glacée sur le front du riche, du pauvre, du fort, du faible.

Lorsqu'un enfant fait son entrée dans cette Babylone immense que l'on appelle la terre, le père et la mère le reçoivent avec joie et bonheur ; ils forment pour lui des rêves d'or ; il leur semble, — ces braves parents, — qu'un avenir brillant attend leur enfant, et, cependant, à peine cet être chéri a-t-il fait quelques pas dans la vie que la mort vient le briser, comme le vent impétueux brise le fragile roseau ! Tant il est vrai que du berceau à la tombe il n'y a qu'un pas...

Le 31 octobre dernier, à Saint-Roch de Québec, décédait M. Alphonse Allard, ancien marchand de Saint-Sauveur, à l'âge peu avancé de trente ans et dix mois.

*Il est là qui repose en son linceul glacé,
 Au cimetière, hélas ! sa dernière demeure !*

M. Allard, disons-le sans crainte, a été, durant longtemps, l'un des membres les plus distingués de la section Saint-Jean-Baptiste de Saint-Roch.

Il fallait voir avec quelle verve, quel enthousiasme il parlait de sa chère société. Il consacrait tout son temps et son travail pour assurer la prospérité de cette société nationale. Si, aujourd'hui, la section Saint-Roch possède une bannière splendide, elle la doit en partie à M. Allard et à quelques autres patriotes sincères qui n'ont pas craint d'aller de porte en porte pour demander de l'argent à cette fin. La section Saint-Roch, croyons-nous, lui doit un bon cierge.

Depuis trois ans, la terrible maladie, la pulmonie, le tenait dans une inactivité la plus complète.